

## Histoire et civilisation du monde byzantin

M. Gilbert DAGRON, professeur

*Cours : La guerre aux frontières orientales de Byzance, x<sup>e</sup> siècle (suite).*

Le cours de cette année apportait une conclusion aux séminaires précédents sur la guérilla à la frontière du Taurus et sur le traité que consacre l'empereur Nicéphore Phocas (963-969) à cette forme de résistance armée.

C. Hase n'avait connu que des manuscrits tardifs de cette œuvre, dont A. Dain a plus tard marqué la place dans la collection des tacticiens, telle qu'elle se constitue et se transmet à la fin du x<sup>e</sup> et au début du xi<sup>e</sup> siècle. En poussant un peu plus loin l'enquête, on s'aperçoit qu'à cette date le traité sur la guérilla (*De velitatione*), joint à un traité sur les grandes campagnes, surtout occidentales (*De re militari*), vient compléter une version tronquée des *Constitutions tactiques* de l'empereur Léon VI (version « ambrosienne » interrompue en XVIII 126). Cette constatation nous a conduit à l'hypothèse suivante : l'officier qui rédige le *De velitatione* sur l'ordre et d'après les notes de Nicéphore Phocas pourrait bien être aussi l'auteur du *De re militari* ; les deux traités auraient été conçus dès l'origine comme une sorte de diptyque, pour compléter et actualiser, un siècle après, la grande somme tactique de Léon VI (vers 900).

L'importance du *De velitatione* réside d'abord dans les indications qu'on y trouve sur les types de raids de pillage lancés par les Arabes, sur les effectifs des forces en présence, sur l'armement et son financement, sur l'importance et l'usage de la cavalerie. La plupart des chapitres peuvent se transcrire en des schémas simples, que la tradition manuscrite ne nous a pas conservés, mais que peut-être Nicéphore Phocas avait lui-même confiés au « rédacteur ». Il est recommandé au stratège de thème, pour bien utiliser les 3 000 ou 4 000 hommes dont il dispose, de s'inspirer de quelques principes qui sont, jusqu'à nos jours, ceux des traités de guérilla : bien utiliser le terrain, profiter de la nuit, ne jamais aventurer ses troupes dans une « bataille générale », mais les fractionner dans des embuscades « à décrochement » et dans des opérations de harcèlement.

Le traité donne en outre des renseignements précis et irremplaçables sur le sort réservé aux villages et aux paysans dans ces zones frontalières en état de guerre permanente, sur les conséquences économiques du pillage saisonnier, sur le recrutement de la petite force de chaque thème, en principe parmi les paysans détenteurs de « terres stratotiques », en fait parmi les nombreux immigrés Arméniens que tente l'aventure militaire. Cette armée de paysans se professionnalise de plus en plus ; un milieu très particulier se forme, celui des « akrites », avec ses chefs, son mode de vie, son code de l'honneur et son héros de légende, Digénis Akritas. Au chapitre XIX, Nicéphore Phocas interrompt soudain son analyse tactique pour brosser un tableau indigné des brimades auxquelles seraient soumis les soldats des thèmes de la part des percepteurs et autres fonctionnaires ; le manifeste qu'il présente alors, document unique dans la littérature byzantine, propose une division radicale entre société civile et société militaire, et relance un certain nombre de thèmes idéologiques dont on devine qu'ils ont un large écho dans l'armée byzantine des années 960-970 : le dévouement au seul empereur, la défense de la « Chrétienté ».

L'édition, la traduction et le commentaire du traité paraîtront en 1986 aux Editions du C.N.R.S.

*Séminaire : Décrire et peindre ; étude de textes sur l'image (suite).*

Après avoir analysé le vocabulaire de la description physique (εικονισμός, χαρακτηρισμός) et les sources profanes qui en font usage (portraits d'identification judiciaire, portraits astrologiques, portraits historiques), nous avons étudié comment les mêmes mots et les mêmes procédés avaient progressivement permis la mise au point de modèles pour représenter le Christ et la Vierge « tels que les virent » les témoins historiques (*Annuaire* de 1983-1984). Cette année, l'enquête a été étendue aux saints. Les premières notices descriptives apparaissent dans les Ménologes et Synaxaires du X<sup>e</sup> siècle, à peu près contemporains du « manuel » mis sous le nom d'Elpios le Romain et destiné aux peintres d'icônes. La comparaison attentive des textes nous a permis d'établir les points suivants : 1) Il faut distinguer, et même opposer, la description-εικονισμός donnée de certains saints et la description-εἰκφρασις donnée de beaucoup de martyrs. Cette dernière ne cherche pas à cerner une individualité physique, mais à saisir un héros en pleine action et à susciter une émotion ; elle s'inspire elle-même d'une représentation picturale, réelle ou supposée, au lieu d'en fixer les éléments. 2) Sur tous les prophètes ou les saints qui ont droit à une notice dans le Synaxaire de Constantinople, trente-quatre seulement sont décrits physiquement par un εἰκονισμός. C'est la preuve que les synaxaristes du X<sup>e</sup> siècle ne se sont pas crus autorisés à imaginer une description de chaque saint d'après les peintures qu'ils pouvaient

avoir sous les yeux, lorsque cette description manquait dans leur modèle et dans les sources écrites autorisées. Contrairement à ce qu'on a souvent affirmé, *ἡ εἰκονισμός* précède probablement l'icône et ne dépend en tout cas pas d'elle. 3) Ce sont, à quelques mots près, les mêmes descriptions que l'on trouve dans le Synaxaire et dans le « manuel d'Elpios » : sept seulement sont propres au premier recueil, cinq au second, ce qui renforce l'impression d'une codification rigoureuse. 4) Le plus souvent on peut découvrir l'origine des *εἰκονισμοί* dans des textes canoniques, apocryphes ou hagiographiques, qui remontent parfois fort loin. Ces descriptions sont conservées sous une forme figée ; on en rencontre très peu dans les Vies de saints qui n'aient été reprises dans le Synaxaire. 5) Le « manuel d'Elpios » n'est qu'une œuvre de copiste, témoin de cette enquête systématique et de cette prudente élaboration au lendemain de l'iconoclasme.

Dans la seconde partie de l'année, ont été approfondis quelques problèmes liés à l'étude précédente :

1) *Image et métaphore*. L'iconographie de la Vierge présente un cas particulièrement complexe. Les principaux types habituellement distingués par les historiens de l'art ont été mis en relation avec les formules rhétoriques, elles aussi codifiées, par lesquelles l'homilétique, l'hymnographie et la liturgie cherchent à rendre compte des constructions théologiques.

2) *Les mots apposés sur l'image* (*ἐπιγραφή*). Un certain nombre de textes, datant le plus souvent de la querelle iconoclaste, expliquent pourquoi les images de culte sont presque toujours accompagnées d'une inscription désignant la personne représentée. Entre l'image et son modèle, il n'y a qu'une relation de ressemblance, moins précise et contraignante que la relation entre le signifiant et le signifié. L'appellation est comme un « sceau » sur l'image.

3) *Le peintre et son modèle*. La littérature hagiographique nous a fourni un bon nombre de textes qui mettent en scène un peintre chargé de faire le portrait d'un saint personnage, déjà mort ou encore vivant, et n'y parvenant le plus souvent que grâce à une intervention miraculeuse. En analysant la structure de ces récits, on comprend que le rôle du peintre est systématiquement minimisé, que son savoir-faire est tenu pour suspect, et que le « miracle » de la ressemblance tend à faire de toute image une image « *achéiropoiète* ».

G. D.

PUBLICATIONS

— « Constantinopoli ; spazio geografico, politico, sociale » in *La salvaguardia della Città storiche in Europa et nell'area Mediterranea*, Istituto per i beni artistiche, culturali e naturali della Regione Emilia Romana, Bologna, 1984.

— « Les villes dans l'Illyricum protobyzantin », in *Villes et peuplements dans l'Illyricum protobyzantin* (Acte du colloque organisé par l'Ecole Française de Rome, Rome, 12-14 mai 1982), Rome, 1984 (Collection de l'Ecole Française de Rome n° 77).

— « Inscriptions inédites du Musée d'Antioche », en collaboration avec Denis Feissel, *Travaux et Mémoires*, 9, 1985, p. 421-461.

*Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*  
(Unité de Recherche associée Collège de France - C.N.R.S.)

Faits marquants de la vie du Centre :

— M. Ihor Ševčenko, Professeur à l'Université de Harvard, a fait une série de leçons (21 et 28 mai, 4 et 11 juin) sur le sujet suivant : « Problèmes d'historiographie byzantine ».

— M. Constantin Zuckerman, boursier israélien, a travaillé dans notre Centre pendant toute l'année universitaire à la préparation d'une thèse sur « les soldats et la terre aux frontières de Byzance du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle ».

Publications du Centre :

— *Travaux et Mémoires*, 9, 1985, 486 p.

— Cyril Mango, *Le développement urbain de Constantinople (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1985, 72 p., 6 pl. et 2 c. dpl. (« Travaux et Mémoires », Monographie n° 2).